



22122262



FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Tuesday 22 May 2012 (morning)
Mardi 22 mai 2012 (matin)
Martes 22 de mayo de 2012 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'Épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

Le contenu a été supprimé pour des raisons de droit d'auteur

Le contenu a été supprimé pour des raisons de droit d'auteur

TEXTE B

MOI ET...FACEBOOK



Image: http://www.freedigitalphotos.net/images/Computing_g368-Girl_Browsing_The_Internet_p54971.html

① Depuis que je suis sur Facebook, ma vie a changé ; j'ai des centaines d'amis, dont certains jamais vus, sauf en photo sur Facebook. J'envoie des fleurs et des cadeaux à tout le monde sans jamais rien déboursier. Je suis devenue une accro à Facebook. Lorsque je m'ennuie au bureau, j'envoie, par exemple, un petit chien qui bouge la tête et ça va tout de suite mieux. Il m'a fallu Bac + 6¹ pour en arriver là, oui, oui, j'assume totalement.

5

② Facebook, au début, c'est l'euphorie

Au début de mon inscription, il y a neuf mois, tout était magique. Je croisais des contacts répertoriés sur mon profil dans les soirées et je criais Facebook ! émerveillée. J'avais l'impression de faire partie d'une communauté d'esprit, d'une élite internationale qui me faisait chaud au cœur. Je disais oui à toutes les demandes de nouveaux contacts, sans vérifier qui ils étaient ni ce qu'ils faisaient. J'ai ainsi eu brièvement, comme contacts, des gens des plus loufoques. Ayant regardé la page d'une amie journaliste qui était amie avec un comédien célèbre, et bluffée par ce succès (elle l'a rencontré où, déjà ?), j'ai aussi traqué, je l'avoue, quelques personnes, avant de m'apercevoir qu'elles étaient aussi fausses qu'une contrefaçon Dior et que derrière ces noms prestigieux se cachaient des petits malins prêts à tout. J'ai ainsi dialogué avec un chanteur français que j'avais interviewé, sans jamais savoir, finalement, si c'était le vrai ou non. Quant aux gens authentiques, franchement, être le trois millièmme contact sur la liste de Kamel Ouali², est-ce bien indispensable ? Alors, j'ai fait comme tout le monde : j'ai continué à faire mon marché dans les amis de mes amis (Celui-là ? Non. Celle-là ? Ok.), à aller jeter un coup d'œil à la page de mes ex, juste comme ça.

10

15

20

③ Facebook, après, c'est bien aussi

25

Bien sûr, rapidement, il y a les convertis et les déçus. Ceux qui jurent qu'ils ne seront jamais plus sur Facebook, ce réseau social surveillé par les rois de la pub et du marketing. Ceux qui rêvent d'arrêter toutes les deux semaines mais n'y parviennent jamais. Ceux qui trouvent chic de verrouiller leur profil. Et à l'autre extrémité du spectre, ceux qui ne font que ça, et qui changent de « statut » toutes les deux heures ; on les retrouve connectés vers 3 heures du matin, complètement déprimés. Ceux qui font avidement des batailles de vampires, de zombies, de morts-vivants pour tuer le temps, vous postent des messages alchimistes du genre : « Vous allez être viré de Facebook si vous ne vous connectez pas plus souvent » et vous envoient des photos ridicules de vous, prises dans des soirées il y a dix ans.

30

④ Bref, Facebook, c'est comme partout : dans une jungle pleine de couleurs, il faut faire attention où on met les pieds. Moi, je suis sur Facebook et j'aime ça.

Text: 'Moi et ... Facebook.' D'après un article de Florence Trédez dans *_Cosmopolitan_*, février 2008.

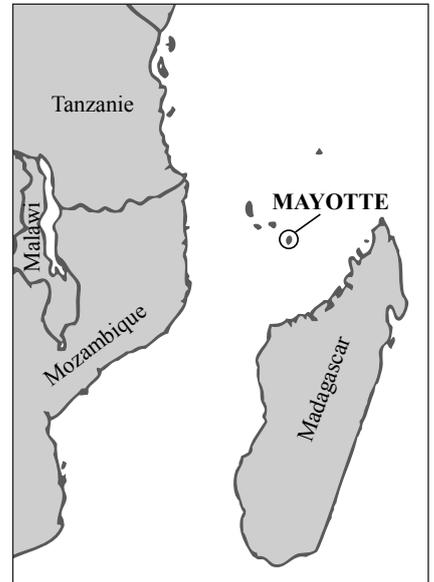
¹ Bac + 6 : baccalauréat suivi de 6 années d'études

² Kamel Ouali : chorégraphe français

TEXTE C

Une autre histoire

Fani parle à son ami Bana de l'histoire de Mayotte (aussi appelée Maoré), seule île encore française de l'archipel des Comores.



- ❶ – Et l'histoire de Maoré, comment ça se fait qu'on n'en parle jamais ? demanda Bana qui affectionnait ce genre de causeries, contrairement aux autres garçons de son âge qui préféraient courir dans la nature ou surtout courir les filles.
- ❷ – Parce qu'aucun Mahorais¹ n'a pris la peine de l'écrire comme il faut, étant donné que les autorités mahoraises considèrent cette discipline comme un mal nécessaire. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes toujours un peuple de colonisés ; de ce fait, la vraie réponse à ta question me vient de la plume de Fanon qui a écrit ceci : « le colon fait l'histoire et sait qu'il la fait. Et parce qu'il se réfère constamment de sa Métropole, il indique en clair qu'il est ici le prolongement de cette Métropole. L'histoire qu'il écrit n'est donc pas l'histoire du pays qu'il dépouille, mais l'histoire de sa nation, en ce qu'elle écume, viole et affame... »
- ❸ « Quel jeune Mahorais de ton âge n'a pas entendu parler de Louis XIV, de Napoléon [- X -] de de Gaulle ? [- 29 -], aucun jeune Mahorais ne sait qui étaient Bakari Koussou, Boina Combo ou encore Karibangoué (certains héros de l'histoire des Comores). Tous les écrits sur l'histoire des Comores, qui font d'ailleurs autorité ici, sont l'œuvre des « wazungus », [- 30 -] des colons, directs ou indirects ; et dans un sens, c'est une chance que cette histoire-là ne soit pas enseignée dans nos écoles, [- 31 -] nos héros locaux sont souvent présentés comme des gangsters sanguinaires, des terroristes sauvages, des traîtres sans foi ni loi, que sais-je encore ? Et tu peux me croire sur parole, car j'ai lu certains de ces torchons », conclut Fani, ne pouvant retenir une moue de dédain...
- ❹ Dehors, la pluie avait cessé de postillonner mais le temps était resté maussade. Fani semblait brusquement ignorer la présence de Bana ; il s'était tu et, songeur, regardait par la fenêtre. C'était aussi ça Fani : quelqu'un qui n'hésitait pas à observer le silence quand il n'avait tout simplement plus envie de parler. Un ange avait donc fait irruption dans la pièce et y resta quelques instants, le temps pour l'un de digérer un discours agressif et très instructif, et pour l'autre de calmer ses nerfs.

- ⑤ Évoquer l’histoire de son île était un véritable supplice pour Fani. Car que ce fût avec les Chiraziens² ou avec les Européens – ne parlons pas des Malgaches³, pirates ou pas – jamais, au grand jamais, ses ancêtres n’eurent la fierté d’être maîtres de leur destin.
- ⑥ Et pour couronner le tout, les « savants » de l’histoire de son île – individus plus carriéristes qu’autre chose – ont souvent fait comme si l’histoire de son peuple commençait avec l’arrivée dans les parages de ces indésirables du Chiraz. Et grâce ou plutôt à cause de ces « savants », il existe là-bas un mythe chirazien, qui a une place de choix dans la mémoire collective du peuple comorien. Les premiers habitants de l’île, [...] on en parle, bien sûr ; mais ils sont tellement marginalisés, contrefaits, caricaturés, que l’on ne peut vraiment pas – à priori – se sentir fier d’avoir comme ancêtres de pareils énergomènes. Et c’est cette façon éhontée de monter de toutes pièces l’histoire d’un peuple qui révoltait Fani et l’avait poussé à s’engouffrer dans un labyrinthe implacable, au fond duquel se trouvaient ses vraies racines.
- ⑦ [...] Mais que faire quand on n’a ni les moyens matériels, ni la capacité rédactionnelle, sinon laisser éclater sa rage, donner libre cours à sa frustration devant un auditoire composé d’un jeune garçon qui n’est pour rien dans tout cela.

Extract: Abdou S. Baco, Dans un cri silencieux, © Editions l’Harmattan, 1993)

¹ Mahorais : habitant de Maoré/Mayotte

² Chiraziens : personnes d’origine perse

³ Malgache : habitant de Madagascar

TEXTE D

LE PLEIN DE FRITURE !

En France, ils sont quelques centaines d'« alterconducteurs » qui roulent à l'huile végétale usagée. Écologistes, bricoleurs, mais d'abord citoyens engagés.



L'intérêt des Européens pour des voitures moins polluantes en CO₂ n'a guère touché Christophe Oudelin, 38 ans. Pas plus que l'annonce par le gouvernement de l'installation dans l'Hexagone de 500 pompes « vertes » opérant au superéthanol E85. Depuis quelques années, il fait le plein de sa voiture diesel en récupérant et en filtrant l'huile végétale usagée – de préférence de tournesol – des restaurants situés en bas de chez lui, à Marseille. Une tournée des cuisines qui fait de plus en plus d'adeptes en France. Dépourvue de métaux lourds, l'huile végétale pollue trois fois moins que les carburants fossiles. Pour l'utiliser, il faut faire quelques arrangements techniques sur le moteur du véhicule, et patienter quelques instants avant de démarrer. Avec 70 litres d'huile et 5 de gazole, il est possible de parcourir 1000 kilomètres.

Regroupés au sein de l'association « Roule ma frite », ils sont une centaine à fréquenter les cuisines de la restauration dans plusieurs régions de France. Ils évitent les snacks qui font trop chauffer leur huile, ce qui génère des résidus. À raison d'une cinquantaine de véhicules désormais équipés, les « rhuileurs », comme on les surnomme, entendent ne pas en rester là. Objectif : s'affranchir de l'image d'écolos bricoleurs branchés sur un carburant alternatif. Ils travaillent sur la viscosité des fluides, et bientôt sur l'acidité des huiles. Oudelin est fier de compter dans sa ville une quinzaine de points de récoltes dont un lycée, qui fournissent 500 litres par semaine. Il se réjouit aussi de participer, à sa façon, à une filière réduisant les rejets d'huiles usagées vers le tout-à-l'égout.

Une conduite civique ? Il n'y a pas si longtemps, leur démarche était encore 100% hors la loi. Seuls les agriculteurs faisaient exception. Mais, pour eux, la fabrication de ce carburant impliquait, outre l'achat et le pressage de graines végétales, tout un processus, plutôt onéreux, de « trituration-décantation-filtration ». Tout utilisateur sauvage était susceptible de poursuites ou d'amendes, comme c'est d'ailleurs le cas dans plusieurs pays européens. En effet, certaines autorités ont parfois constitué une « brigade friture » afin d'intercepter les petits futés faisant leurs courses dans les snacks !

Text: © Richard de Vendeuil / L'Express / 28.03.2007

Image: © AFP